

# Université Laval

FACULTÉ DE FORESTERIE ET DE GÉOMATIQUE  
Département des Sciences du Bois et de la Forêt

**GROUPE DE COORDINATION SUR LES BOIS RAMÉAUX**

*Un code de gestion des pesticides*

Mémoire présenté

au

**Ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec**

*Direction des politiques des secteurs agricoles et naturels*

*«Les biocides dans notre société industrielle: une approche  
positive plutôt que réglementaire»*

par le

**Professeur Gilles Lemieux**

**septembre 1998**

**Publication n°96**

édité par le

**Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux**

Département des Sciences du Bois et de la Forêt

Université Laval

Québec G1K 7P4

QUÉBEC Canada

# Les biocides dans notre société industrielle: une approche positive plutôt que réglementaire

par le  
**Professeur Gilles Lemieux**  
Département des Sciences du Bois et de la Forêt  
Université Laval  
Québec, G1K 7P4  
QUÉBEC  
Canada

Les dernières années m'ont démontré à plusieurs reprises que notre souci de gérer notre environnement d'une autre manière est véritable mais il est sans appel aujourd'hui, et certainement plus encore, demain.

Nous nous sommes enfoncés et, à juste titre je crois, dans la filière chimique depuis plus d'un siècle sans penser à mal. Depuis lors nous avons appris beaucoup sur notre univers, mais le fait qu'il se soit modifié du côté urbain, nous a, en grande partie, déconnecté de la réalité du monde dans lequel nous vivons. L'utilisation inconsidérée des «pesticides<sup>1</sup>» est le fruit de l'évolution industrielle de ce siècle et de notre volonté de contrôler la nature et de nous approprier ses «bienfaits» car nous croyons que c'est un univers uniquement anthropocentrique.

La réalité à moyen terme (à l'échelle d'un siècle) est toute autre et nous sommes interpellés en car nous sommes le fruit de l'évolution et soumis à des règles que la connaissance universelle nous apprend tous les jours. Cependant, tous les paramètres n'ont pas évolué également, nous laissant des choix multiples y compris celui du contrôle chimique de la vie. Nous avons choisi, pour des raisons de conjoncture culturelle et économique, la chimie comme contrôle de la productivité avec des bases physiques et accessoirement biologiques.

L'évolution des connaissances en cette fin de millénaire, nous a mené à des considérations toujours vues comme «triviales», la vie n'étant qu'un capital à gaspiller plutôt qu'à faire fructifier; ce qui est l'inverse du capitalisme, et du néo-capitalisme qui règne en maître actuellement.

Plutôt que de verser dans le juridisme, ou le réglementaire, je me permettrai de proposer une approche plus difficile, exigeant capitaux et connaissances mais dans l'optique de la «durabilité» (sustainability) comme le propose les anglo-saxons. Il me semble que cette approche est plus conforme à la

---

<sup>1</sup> Terme anglais dérivant de «pest», terme générique désignant un fléau. Le terme de *biocide* serait plus conforme à la réalité de la langue française et des faits.

politique des gouvernements en modifiant petit à petit des tendances lourdes ou moyennes.

Le génie génétique nous propose des rendements supérieurs sur des sols de plus en plus dégradés en adaptant les plantes qui nous nourrissent à cette tendance déterminée par l'industrie chimique et en particulier par celle des biocides. Plusieurs exemples de la complaisance des gouvernements tant canadiens qu'étrangers, pourraient être cités ici; mais tel n'est pas notre intention de donner dans l'argumentaire et la polémique, mais il est bon de regarder le combat de l'industrie du tabac à cet égard.

Nous proposons plutôt considérer les connaissances que nous avons des systèmes humiques et de la **pédogénèse** en particulier pour favoriser des technologies qui à long terme vont contrôler beaucoup d'insectes et un grand nombre de maladies fongiques, bactériennes ou virales. À ce chapitre, c'est la forêt qui détient tous ces «secrets» non pas l'agriculture quoiqu'en pensent, en toute bonne foi, notre société urbaine issue de la ruralité.

Il faut comprendre que nous avons développé une philosophie de «guerre» où tous les ennemis sont biologiques et tous les amis sont chimiques de génération récente. C'est un modèle facile à concevoir car l'Homme n'a d'ennemis que les autres niveaux biologiques, son engouement pour les médicaments n'a d'égal que celui pour les biocides.

Cette philosophie de «guerre» a attiré d'énormes capitaux dans la lutte biologique en important des prédateurs (insectes, oiseaux, bactéries....) qui «tuent» l'ennemi en protégeant le «capital» issu du travail des hommes. Il nous faut apprendre à bâtir des équilibres qui ne seront pas statiques mais bien dynamiques en se renouvelant sans cesse au niveau des plantes, des animaux et du sol.

Nous pensons que la **pédogénèse** issue des équilibres obtenus et maintenus depuis des centaines de millions d'années sous le couvert de la forêt permet la compréhension de tous les mécanismes et de leur contrôle. La connaissance est encore bien embryonnaire dans ce monde qu'est le sol et qui est le gestionnaire de la vie et des nutriments source de la fertilité.

La promotion de cette **pédogénèse** doit se faire dans une optique durable, de connaissances à acquérir et à utiliser dans la vie de tous les jours. Le temps est venu de mettre en place ces mécanismes biologiques d'aggradation des sols plutôt que de poursuivre la guerre à l'aide de biocides toujours plus variés et nombreux

Notre accès à la connaissance universelle nous place à la croisée des chemins de la vie et de la mort, mais cette fois de manière parfaitement lucide, faisant à la fois appel à la responsabilité individuelle comme collective.

oo

septembre 1998  
édité par le  
**Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux**  
Département des Sciences du Bois et de la Forêt  
Faculté de Foresterie et de Géomatique  
**Université Laval**  
Québec G1K 7P4  
QUÉBEC  
Canada  
courriel: gilles.lemieux@sbf.ulaval.ca  
FAX (418) 656-5262  
tel. (418) 656-2131 poste 2837  
Publication n° 96  
ISBN: 2-921728-41-9